

La succession de l'auteur

Le thème des maisons d'auteur abordé dans ce numéro est l'occasion d'évoquer les conditions dans lesquelles les biens et droits de l'auteur sont transmis à ses ayants droit à son décès.

Pour l'essentiel, ce sont les règles classiques du droit des successions qui ont vocation à s'appliquer. La dévolution des droits de l'auteur connaît toutefois des particularités et pose des problèmes spécifiques.

La transmission des droits patrimoniaux et des biens de l'auteur

Comme tout un chacun, l'auteur est libre de prendre de son vivant des dispositions testamentaires afin de léguer tout ou partie de ses biens à une ou plusieurs personnes librement choisies.

Bien entendu, cette faculté de libre disposition du patrimoine de l'auteur n'est pas sans limite.

Avant tout, il convient de respecter la réserve héréditaire que la loi confère aux descendants et au conjoint de l'auteur. Dès lors que l'auteur était marié ou avait des enfants, les dispositions testamentaires ne pourront concerner qu'une fraction de son patrimoine¹.

L'application de cette règle ne sera pas sans poser des problèmes pratiques en matière de propriété littéraire et artistique. En effet, afin de s'assurer que la part réservataire est bien respectée, il convient de procéder à une estimation de la valeur des droits patrimoniaux, ce qui est loin d'être aisé.

Enfin, précisons que le droit de suite qui permet aux artistes graphiques de percevoir un pourcentage des ventes successives du support matériel de leurs œuvres est obligatoirement transmis aux héritiers au sens strict et ne peut donc faire l'objet d'un legs au profit de personnes étrangères à la famille de l'auteur.

En l'absence de testament, le patrimoine de l'auteur, qu'il s'agisse des biens matériels dont il est propriétaire, de ses biens immobiliers et évidemment de ses droits d'auteur, sera transféré à ses héritiers selon les règles générales applicables.

À noter que la loi attribue au conjoint survivant l'usufruit du droit d'exploitation de l'œuvre de l'auteur et ce quel que soit le régime matrimonial. Cette disposition dérogatoire assure une protection au conjoint survivant qui participera à la gestion des droits et en percevra seul les fruits.



¹Le taux de réserve dépend du nombre d'enfants de la personne décédée. Avec un enfant, la part dont on peut disposer librement est de la moitié du patrimoine, avec deux enfants elle est du tiers et elle n'est que du quart avec trois enfants et plus. En l'absence d'enfant, la part réservée au conjoint est d'un quart du patrimoine pour les successions ouvertes depuis le 1^{er} janvier 2007.

La transmission du droit moral

Malgré sa nature extrapatrimoniaire, le Code de la propriété intellectuelle dispose que le droit moral de l'auteur est transmissible à son décès.

Cette distorsion à l'orthodoxie juridique s'explique par l'objectif de protection des attributs moraux de l'auteur qui, rappelons-le, n'ont pas de limitation de durée.

Le principe est que le droit moral va suivre les droits patrimoniaux et être transmis aux héritiers de l'auteur.

L'article L 121-1 du Code de la propriété intellectuelle prévoit toutefois la faculté pour l'auteur de confier à un tiers, indépendamment des droits patrimoniaux, le droit à la paternité de l'auteur et le droit au respect de l'œuvre.

Cette personne peut notamment être un exécuteur testamentaire désigné par l'auteur. Depuis le 1^{er} janvier 2007, il est possible d'aller au-delà et de désigner devant notaire un mandataire posthume dont les pouvoirs sont beaucoup plus importants et dont la mission consiste à administrer et gérer tout ou partie des biens de la succession pour le compte des ayants droit.

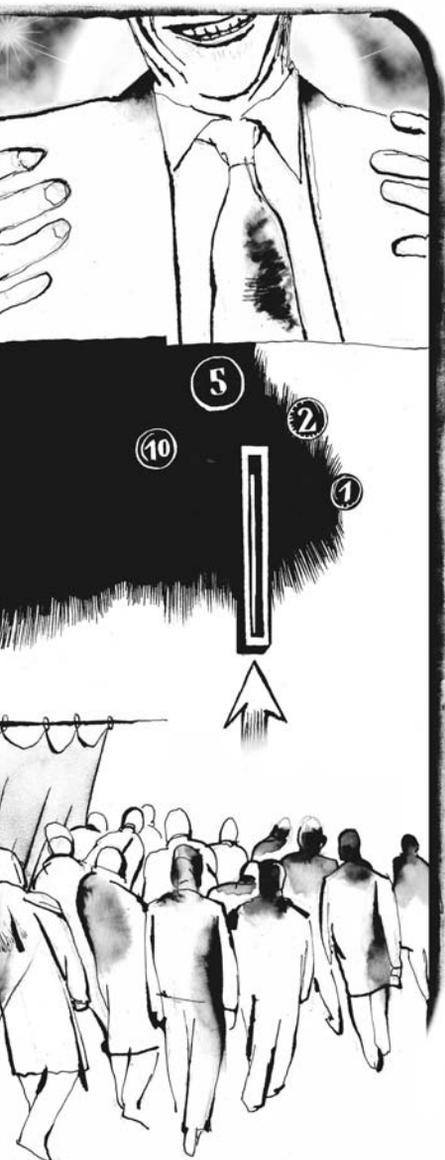
Par dérogation à ce principe, l'article L 121-5 du Code prévoit que le droit de divulgation des œuvres posthumes est exercé leur vie durant par le ou les exécuteurs testamentaires désignés par l'auteur. À défaut, ou après leur décès et sauf volonté contraire de l'auteur, ce droit est exercé dans l'ordre suivant : par les descendants, par le conjoint contre lequel n'existe pas un jugement de séparation de corps ou qui n'a pas contracté un nouveau mariage, par les héritiers autres que les descendants et par les légataires universels.

Enfin, le droit de retrait et de repentir, qui est le dernier attribut du droit moral, disparaît avec l'auteur lui-même.

On perçoit bien entendu les risques auxquels peut conduire la transmission de droits aussi fondamentaux et attachés à la personne que le sont les droits moraux de l'auteur. En effet, si différents ayants droit de l'auteur peuvent entrer en conflit sur l'exercice de ces droits, il est également envisageable que des héritiers fassent de ces prérogatives un usage contraire à l'intérêt de l'auteur.

C'est la raison pour laquelle le Code de la propriété intellectuelle prévoit un recours au juge en cas d'abus notoire dans l'exercice du droit de divulgation ou dans la gestion des droits de l'auteur ainsi qu'en cas d'irrespect porté à l'œuvre.

C'est également vers le juge que l'article L 122-9 du Code de la propriété intellectuelle appelle à se tourner en cas de conflit entre les représentants de l'auteur ou en cas de vacance ou de déshérence de la succession.



Franck Benalloul
Avocat au barreau de Marseille
Cabinet Arthéo-Avocats



La littérature habitée

Les maisons d'écrivain en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

La littérature, les œuvres laissées par les écrivains, sont souvent nourries par des lieux, de naissance ou d'adoption. Il en est certains indissociables de l'œuvre et de l'homme, La Treille et Aubagne pour Marcel Pagnol, Manosque et Jean Giono, Frédéric Mistral et ses Alpilles natales.

La région recèle nombre de ces lieux, terres natales ou d'accueil pour des artistes en exil, villégiatures. Certains, encore dans la confidentialité, espèrent s'ouvrir au public. D'autres, maisons, châteaux, mas ou cabanons sont aujourd'hui des places mi-touristiques, mi-culturelles. Des balades littéraires, des visites publiques, des recherches et des animations culturelles s'y organisent.

Ce dossier, introduit par deux spécialistes, présente un ensemble de lieux ayant été habités par des écrivains en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Certains à jamais dans nos mémoires, d'autres moins connus. Vous trouverez très prochainement, sur le site Internet de l'Agence régionale du Livre (rubrique "Annuaire"), l'ensemble des maisons et lieux d'écrivain ainsi référencés.

Il est des régions riches de ces maisons : Île-de-France, Picardie, Haute-Normandie, Centre ; et par ailleurs, des maisons connues et très actives : le Château Malagar de Mauriac en Aquitaine ou le Domaine de Nohan de George Sand en région Centre. Beaucoup se sont regroupées au sein de la Fédération nationale des maisons d'écrivain.

Maisons d'écrivain, maisons de papier...

Un article d'Évelyne Bloch-Dano

Journaliste et écrivain, Évelyne Bloch-Dano a publié, entre autres, *Madame Zola* (Grasset, 1997), *Flora Tristan* (Grasset, 2001), *Madame Proust* (Grasset, 2004), *Mes maisons d'écrivains* (Taillandier/Magazine littéraire, 2005), *Chez les Zola à Médan. Le roman d'une maison* (Payot, 2006) et *La biographe* (Grasset, 2008)

Étrange catégorie que celle des maisons d'écrivain... Durant mes quinze ans de chronique au *Magazine littéraire* et mes quelque 150 visites, il m'est souvent arrivé de me demander ce qui les distinguait : l'architecture ? les collections ? le patrimoine ? les livres ? Du château de Combourg à la bicoque de Samuel Beckett en Seine-et-Marne, il est difficile de trouver le moindre point commun à ces lieux, tantôt musées, tantôt maisons particulières habitées - et parfois hantées par les écrivains. C'est peut-être l'idée de "matrice" qui permet le mieux d'approcher la nature de la maison d'écrivain, utérus de pierre, de brique ou de bois qui donne naissance à une œuvre.

Il est des artistes errants comme Blaise Cendrars ou Jacques Prévert qui sur la route, dans les hôtels, les chambres de hasard ou les cafés, écrivent leurs textes comme on croise des passants. Mais dans leur grande majorité, les écrivains sont attachés à un lieu précis, espace privé, chambre à soi, qui au fil des années, et parfois des déménagements, finit par leur ressembler ou par ressembler à l'idée qu'ils se font de la vie. Par-delà les goûts, les styles, les habitudes de l'époque et du milieu, se profile dans la maison d'écrivain la conception du monde de celui qui l'habite. Il est alors possible de mettre en relation, par exemple, l'austérité de la chambre d'Alexandra David Néel à Digne avec sa quête personnelle, l'apparat baroque d'un Pierre Loti à Rochefort ou d'un Maurice Maeterlinck à Nice avec des personnalités théâtrales et complexes. Certes, il faut se garder de tout systématisme ; mais il est tentant de chercher des liens entre l'extérieur et l'intérieur, l'habitat et *l'habitus*, le style et l'homme ou la femme.

La visite au grand écrivain, dès le XVIII^e siècle, est un genre à part entière, et le "maître" soigne son décor. Ferney où Voltaire cultive son jardin, Guernesey que Victor Hugo façonne de l'obscurité vers la lumière, à l'image d'un poème, Nohant où George Sand reçoit le Tout Romantisme, Médan, édifié au rythme des productions de son propriétaire Émile Zola, en sont des exemples. Colette qui aimait autant emménager que déménager parle avec saveur de ses maisons : la Treille muscate de Saint-Tropez est ainsi entrée en littérature. La boucle est bouclée quand le réel se plie au romanesque : Illiers où demeurait la famille Proust s'appelle aujourd'hui Illiers-Combray.

Ce que nous venons contempler dans une maison d'écrivain n'est-ce pas cela, avant tout : la matérialisation de l'univers littéraire de l'écrivain, ce moi dont nous faisons un "chez moi" ? Il est des maisons vers lesquelles on avance sur la pointe des pieds, presque à reculons, de peur de déranger l'image que nous nous en faisons : maisons mythiques de la littérature dont les auteurs nous ont parlé, où ils ont aimé, souffert, pleuré. Combien d'artistes, d'hommes célèbres ou d'anonymes, communiant avec l'âme de Jean-Jacques, sont allés en pèlerinage aux Charmettes où Rousseau connut le bonheur avec Mme de Warens... Rien de particulier dans cette maisonnette, sinon le souvenir des *Confessions*. Et pourtant, quelle émotion !



À mes yeux, la maison d'écrivain reste un terrain vague où poussent des fleurs sauvages aux pétales de mots, aux feuilles de papier. L'expérience m'a appris à chercher le désordre derrière l'ordre figé du musée, à capter les énergies encore vivantes, à traquer la mise en scène du réel chez le contemporain qui offre son génie en spectacle. La feuille blanche artistiquement disposée me laisse sceptique. Je préfère noter l'emplacement de la table par rapport à la fenêtre (devant, à côté, le dos à...) ou du cabinet de travail par rapport à la maison (en haut, en bas, dans un pavillon ou un studio séparé). Portes fermées, murs capitonnés : dans la maison, le bureau est une bulle de silence, simple retraite ou espace sacré que nul ne doit fouler. Rares sont ceux à qui suffit une simple encoignure de mur, comme George Sand, pour s'inventer une thébaïde. Quand il n'habite pas seul, l'écrivain est souvent un despote qui exige de son entourage silence et effacement. La maison alors se tait. Elle se plie aux rituels, aux horaires particuliers. Seul l'animal familier, chien pour Zola, chat pour Colette ou Paul Léautaud, a ses entrées dans le saint des saints. Mais d'autres maisons fleurissent bon la vie familiale et la saveur des jours, comme le bastidon d'Henri Bosco à Lourmarin ou la maison de Jean Giono à Manosque.

Ce qui fut donné à quelques privilégiés est aujourd'hui offert en pâture à des milliers de visiteurs. Le simple hôte de passage peut se croire devenu un familier du grand écrivain. Cette illusion de réel est parfois si forte dans certaines maisons qu'elle confine à l'hallucination. Assis sur le divan de Boris Vian, cité Véron dans le XVIII^e arrondissement de Paris, parmi ses disques, ses livres et ses fétiches, en entendant la porte s'ouvrir, on peut avoir une fraction de seconde, l'impression étrange et presque angoissante qu'il vient d'entrer. Au sens le plus fort, le plus mystérieux, certaines maisons d'écrivain sont habitées, je ne saurais dire autrement, et ce n'est pas le moindre de leur charme.

"Chacun peut (...) s'approprier un habitat anonyme jusqu'à s'y trouver comme à l'intérieur de lui-même", lit-on dans l'encadré consacré au mot MAISON dans le Dictionnaire culturel Le Robert. Peut-être la maison d'écrivain nous permet-elle aussi cela : être chez l'autre comme en soi, lire une maison comme on se lit soi-même.

Évelyne Bloch-Dano



Les maisons d'écrivain, lieux de culture vivante

“Rien ne dira les gestations de l'idée, ni les tressaillements que font subir à ceux qui les portent les grandes œuvres futures ; mais on s'éprend à voir les lieux où nous savons qu'elles furent vécues, conçues, comme s'ils avaient gardé quelque chose de l'idéal inconnu qui vibra jadis.”

Flaubert

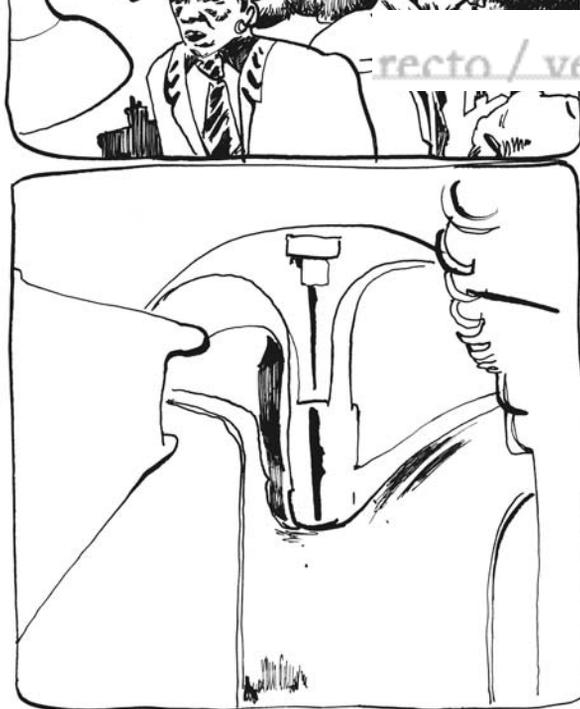
Lieux de mémoire et culte de l'écrivain

Un article de
Jacques Mény
Président des Amis de Jean Giono
Vice-président de la Fédération
nationale des maisons d'écrivain et
des patrimoines littéraires

Les maisons d'écrivain connaissent une faveur exceptionnelle : entre toutes les demeures d'hommes et de femmes célèbres ouvertes au public, ce sont aujourd'hui les plus nombreuses et les plus visitées. Les responsables de maisons d'écrivain et autres lieux littéraires s'interrogent sur les causes d'un succès paradoxal à une époque où l'écrivain a beaucoup perdu de son aura et n'est plus un modèle social incontesté. Inaugurée par “le roi Voltaire”, la magistrature intellectuelle qu'ont pu exercer en leur temps Hugo, Zola, Gide, Mauriac, Malraux ou Camus n'a plus cours. Il est loin le temps où une partie de la jeunesse venait chercher auprès de Giono un espoir de paix et retrouver les “vraies richesses” sur les plateaux déserts de Haute-Provence ! Et cependant, voyez les tombes de Baudelaire, Duras ou Sartre au cimetière du Montparnasse : vous serez étonnés de la quantité de témoignages d'admiration, billets, poèmes et mots d'amour qui y sont déposés. De quoi rendre jaloux plus d'une vedette du “show business”, Gainsbourg excepté (mais c'est aussi un poète) ! Régulièrement les menaces qui pèsent sur la sauvegarde de telle ou telle maison d'écrivain (récemment celle de Maupassant à Étretat ou de Colette à Saint-Sauveur), soulèvent l'émotion et déclenchent campagnes médiatiques, polémiques et pétitions.

Les écrivains sont commémorés avec souvent plus d'imagination, d'ampleur et de ferveur que beaucoup d'autres personnages célèbres : “années” Hugo ou Sand pilotées par le ministère de la Culture, déferlante Beauvoir en 2008, célébration de Pourrat en 2009 pour le cinquantenaire de sa mort... Le culte de l'écrivain n'est donc pas tout à fait mort mais aujourd'hui, il apparaît très lié au lieu de son séjour, cette maison qui l'a vu naître, vivre, créer et pour laquelle le public manifeste une prédilection particulière. Comme l'écrit, avec humour, Michel Melot qui a étudié ce phénomène : “Jadis on honorait saint Romain à Rouen, saint Victor à Marseille et saint Martial à Limoges. De nos jours, on honore Chateaubriand à Saint-Malo, Colette à Saint-Sauveur et Aragon à Saint-Arnould... La petite ville de Ry aimerait bien s'appeler Saint-Flaubert ; Laval, Saint-Alfred-Jarry et Saint-Cirq-Lapopie échangerait bien son nom bizarre contre celui, plus connu, de Saint-André-Breton”.

La maison de l'écrivain est comme le prolongement de son corps, d'où ce sentiment singulier d'une présence, tout à fait indépendante de la connaissance de son œuvre. Bien des visiteurs n'ayant jamais rien lu de lui ou n'en ayant que de vagues souvenirs scolaires, franchissent le seuil de sa maison comme celui d'un territoire mythique où, longtemps après sa disparition, l'écrivain reste bien installé. Le mystère de la création, cet “idéal inconnu qui y vibra jadis” évoqué par Flaubert et que la maison de l'écrivain semble avoir



gardé entre ses murs, exerce une fascination à laquelle il est difficile d'échapper. "Le livre, vrai terrain matériel de la littérature, ne suffit pas à fixer l'écrivain. Il faut étendre son territoire à son bureau, sa chambre, sa maison, sa ville", écrit Michel Melot, qui note qu'en comparaison de l'atelier du peintre, la maison de l'écrivain est cependant un non-lieu, souvent sans importance pour comprendre son œuvre. "Je ne me suis pas servi de ma maison dans mes livres, mais elle y a son rôle puisque c'est dans cette maison que je les ai presque tous écrits", déclarait Giono avant d'ajouter qu'il aurait écrit une œuvre à peu près semblable en Chine ou en Écosse. La visite de la maison d'écrivain, retour aux sources nostalgique ou pèlerinage dans un lieu hanté, satisfait à la recherche d'une émotion particulière. Nous la ressentons dans la salle à manger de Nohant, dans le bureau de Balzac à Saché, dans la chambre où Tourgueniev est mort à Bougival, sur la terrasse de Malagar où Mauriac méditait face à la Garonne, dans la bibliothèque de Giono à Manosque. À partir du XIX^e siècle, continuant ainsi après sa disparition le rite de la visite au grand écrivain dans les lieux d'où il s'était définitivement absenté, ce sont les écrivains eux-mêmes qui ont donné l'exemple de ces "pèlerinages". Sand va "retrouver" Rousseau dans ses Charmettes à Chambéry ; Stendhal ne saurait éviter le voyage de Ferney-Voltaire et Chateaubriand se recueille à Fontaine-de-Vaucluse, à l'ombre des arbres qui ont vu Pétrarque. Celui-ci fut, d'ailleurs et dès le XVI^e siècle, un des premiers écrivains auquel ait été voué un culte lié au lieu de son séjour. C'est alors moins l'œuvre que le personnage qui enchante le lieu et engendre le culte.

Les "routes d'écrivain" se multiplient et rivalisent avec celles des cathédrales ou des vins. Elles s'apparentent aussi au Chemin de Saint-Jacques et le "pèlerin littéraire" emprunte des itinéraires balisés "Stendhal" ou autres. Pour Melot, le succès populaire du tourisme littéraire "excite la nostalgie de ce qu'on aurait dû lire, plus que l'appétit de lectures nouvelles". Mais la maison de l'écrivain ou les paysages de son œuvre, s'ils peuvent être des lieux de culte et de croyance sans lien avec l'œuvre elle-même, sont aussi un instrument de médiation de la littérature, de transmission de l'œuvre, d'éveil de la curiosité pour cette œuvre et son auteur. Nous croisons ou recevons aujourd'hui dans nos maisons d'écrivain des curieux, des fervents, des passionnés, des érudits, d'autres visiteurs ignorant tout ou presque de l'écrivain et qui vont peut-être, à cette occasion, rencontrer son œuvre. Ce public très divers nous est encore mal connu, aussi, la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires a lancé récemment une enquête pour mieux cerner ses attentes et ses motivations. Les résultats de cette étude seront commentés et débattus au cours des prochaines Rencontres de Bourges, rendez-vous biennal de la Fédération, en novembre 2008.



“Une sorte de reconnaissance délicate s’unit à une curiosité digne d’éloge pour nous intéresser à l’histoire privée de ceux dont nous admirons les ouvrages. Le lieu de leur naissance, leur éducation, leurs penchants, leurs goûts, les traits de leur visage, tout ce qui les concerne arrête l’attention de la postérité. Nous aimons à visiter leurs demeures.”

Diderot

Une offre culturelle riche et variée

Lieux de mémoire, les maisons d’écrivain ne sont plus que très rarement des mausolées ou des reliquaires, des lieux figés où “une espèce de contamination muséale se répand partout”, comme le déplorait Gracq qui ajoutait : “C’est le musée qui prend possession de la vie privée après la mort. C’est désolant quelquefois de voir la pièce à vivre, avec ses meubles, ses tapis... et puis le petit cordon rouge qui empêche de passer... la vie est partie, impossible de la faire revenir. J’avoue que je n’ai pas la superstition de ces lieux jadis habités”. Certes, un responsable de maison d’écrivain a une mission patrimoniale de conservation du lieu en l’état où son illustre occupant l’a connu et y a vécu. Mais son autre mission est d’en faire un lieu vivant de rencontre entre une œuvre et le public, de faire en sorte que celui-ci pénètre aux côtés de l’auteur au cœur de la création littéraire. Si comme le note Daniel Fabre, empruntant le mot à Walter Benjamin, “l’aura” est cette émotion particulière qui nous saisit en présence d’une œuvre de caractère unique, les animateurs de lieux littéraires seraient les “artisans de cette aura perdue”, convaincus que “le rayonnement de la littérature est aussi éprouvé dans une présence qui ne se substitue pas au texte, mais qui le souligne, le renvoie, l’entoure comme d’un halo, d’une auréole, d’une aura”.

La seule proposition d’une visite ne constitue qu’un des aspects de la médiation. Elle doit se prolonger à travers une offre culturelle diversifiée, où doit être maintenu l’équilibre entre la fidélité au lieu, à l’écrivain et à son œuvre, et la programmation d’actions dynamiques et de qualité, qui s’inscrivent dans la perspective d’un regard sur le monde d’aujourd’hui. Ceci exige une professionnalisation des personnels d’accueil, d’accompagnement et d’animation, dont la connaissance de l’œuvre de l’écrivain doit alors dépasser le stade de l’anecdote et de la sentimentalité mémorielle, pour faire de la maison un lieu de la littérature incarnée.

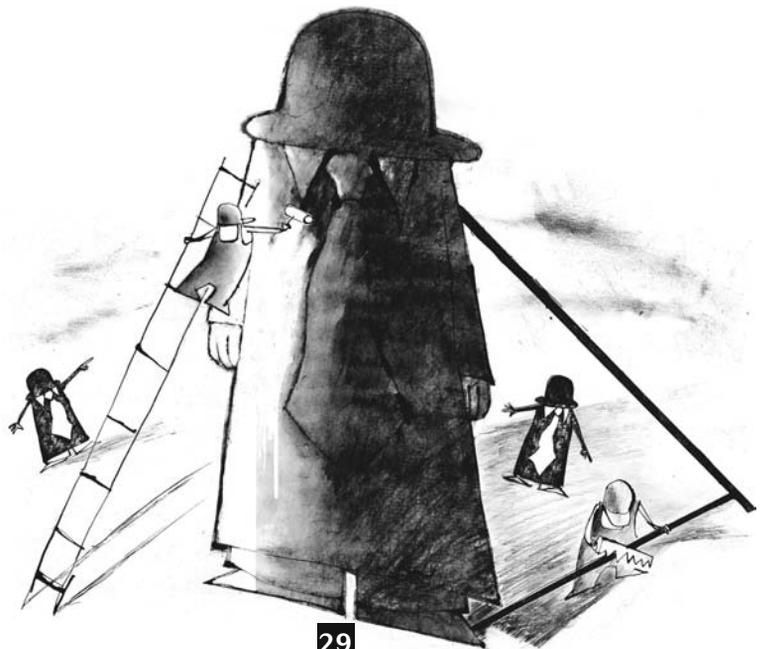
Que proposent aujourd’hui la plupart des maisons d’écrivain et lieux littéraires patrimoniaux à côté et au-delà d’un “tour du propriétaire” ? On y trouve généralement une bibliothèque de consultation constituée des ouvrages de l’auteur et des travaux qui lui sont consacrés ; un fonds d’archives (manuscrits, carnets de travail, lettres...) ; des expositions permanentes et temporaires ; quelquefois une vidéothèque proposant l’écoute ou le visionnage d’œuvres audiovisuelles (entretiens, témoignages, essais documentaires, adaptations...). À côté de ces fonctions traditionnelles et attendues, ces lieux de culture vivante offrent une programmation diversifiée, liée à l’écrivain et à la littérature : rencontres, colloques, conférences, concerts, représentations théâtrales, cinéma en plein air, lectures, balades littéraires, publications. Certains ont développé avec succès un secteur librairie, comme chez George Sand à Nohant. D’autres

accueillent des écrivains en résidence, faisant le lien entre maison d'écrivain et littérature contemporaine. Beaucoup mènent une activité pédagogique dynamique et pertinente auprès de publics scolaires de tout âge et de tout niveau, en lien avec l'institution scolaire. La Fédération des maisons d'écrivain a publié et mis en ligne sur son site Internet un guide pédagogique très apprécié, dont les fiches à destination des enseignants proposent une véritable méthodologie pour l'approche de l'œuvre à travers le lieu. La maison de l'écrivain peut être également un lieu de ressources pour la recherche et certaines sont devenues de véritables centres d'études, des lieux de rencontres pour spécialistes. La maison de Balzac à Paris abrite le Centre d'études balzaciennes et celle du Mont-Louis à Montmorency, celui des études rousseauistes.

www.litterature-lieux.com

Une des difficultés rencontrée, par les gestionnaires et animateurs de ces maisons est de concilier l'intimité de lieux, souvent exigus, avec les exigences d'une programmation culturelle destinée à attirer et séduire un large public.

“Il me reste d'espérer que les amis inconnus qui graviront un jour cette colline n'auront aucune peine à passer par moi pour atteindre le vieux domaine. Pas plus qu'à moi-même, Malagar ne saurait apparaître à mes lecteurs tel qu'il est. Ils verront ici ce que les autres ne voient pas. Même après ma mort, tant qu'il restera sur terre un ami de mes livres, Malagar palpitera d'une sourde vie.”
Mauriac



Une grande diversité de statuts et de structures

Institutions hybrides, les maisons d'écrivain ne sont pas nécessairement des monuments classés, beaucoup n'ayant pas de valeur architecturale ; ni des musées reconnus en tant que tels ; ni des bibliothèques intégrées à un réseau. Elles peuvent appartenir à une de ces trois catégories, comme à une seule ou à aucune. Elles se caractérisent avant tout par la diversité de leurs statuts.

Ce sont souvent des maisons privées, gérées par les héritiers de l'écrivain, ou par un nouveau propriétaire étranger à la famille et soucieux de conserver et valoriser le lieu ; parfois maisons-musées associées à une bibliothèque, comme celle de Stendhal à Grenoble ; d'autres appartiennent aux collectivités territoriales (commune, département, plus rarement la région comme le Centre Mauriac à Malagar) ; plus rarement monuments nationaux, comme la demeure de George Sand à Nohant ou le château de Voltaire à Ferney. En région Provence-Alpes-Côte d'Azur, presque tous les cas de figures sont représentés : maisons privées restées dans le patrimoine familial, comme le Bayle vert de Mas-Felipe Delavouët à Grans, le Bastidon d'Henri Bosco à Lourmarin, Le Plantier de Costebelle, la maison de Paul Bourget à Hyères ou Le Paradis de Giono à Manosque ; propriété de la ville, comme la villa Samten-Dzong, léguée par l'exploratrice-écrivain Alexandra David-Néel ou le Musée Nostradamus à Salon-de-Provence ; propriété d'un conseil général, comme le musée-bibliothèque Pétrarque de Fontaine-de-Vaucluse, ou l'Harnas de Jacques-Henri Fabre du Museum national d'Histoire naturelle. Les collectivités locales peuvent déléguer la gestion et l'animation du lieu à une association ou à une fondation : c'est le cas de la Fondation Saint-John-Perse à Aix-en-Provence ou du Centre Jean Giono à Manosque. À côté des maisons d'écrivain, au sens strict de lieu où a résidé l'auteur, nous trouvons aussi des centres d'interprétation dont les espaces sont mieux adaptés à l'accueil du public, aux animations et expositions, à la conservation de collections, à la constitution d'une bibliothèque. Beaucoup de maisons sont en effet peu ou mal adaptées au tourisme de masse : modestes et exiguës, elles obligent à limiter la visite à de petits groupes et ne permettent pas l'accueil d'un public nombreux. Les collectivités territoriales déploient d'importants efforts financiers pour mettre en valeur à travers ces lieux, leur patrimoine littéraire et la notoriété de l'écrivain, enfant du pays.



La Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires

Cette diversité de statuts a longtemps privé les maisons d'écrivain de toute reconnaissance administrative de la part du ministère de la Culture, où elles n'entraient dans aucune case. À qui s'adresser pour obtenir aides et conseils ? La Direction du Livre et de la Lecture était la plus sollicitée mais n'avait guère de volonté d'agir. En 1996, cette situation a conduit le Ministère à confier à Michel Melot, alors conservateur général des bibliothèques, une mission de réflexion en vue de la constitution d'un réseau national des maisons d'écrivain et musées littéraires. Le rapport Melot dressait le constat des difficultés et obstacles rencontrés par les maisons d'écrivain en termes de visibilité dans le paysage culturel, de moyens financiers et humains. Il définissait ensuite, à travers une série de recommandations, les contours d'une véritable politique en faveur des maisons d'écrivain afin que celles-ci ne soient pas des lieux morts. Ses propositions ont été en partie suivies par la Direction du Livre et de la Lecture et la Direction des Musées de France. C'est ainsi qu'est née à Bourges, en 1997, autour de Jacques Rivière et des héritiers d'Alain Fournier, la Fédération des maisons

d'écrivain et des patrimoines littéraires, créée dans le but de mettre en réseau l'ensemble des lieux et des patrimoines littéraires (monuments, collections, archives, documentation). La Fédération rassemble aussi bien maisons, musées littéraires, bibliothèques et centres d'archives disposant de fonds littéraires, associations d'amis d'auteurs et adhérents individuels. Elle compte actuellement 180 adhérents, dont 60 maisons et musées publics ou privés. Pour mener à bien ses missions, la Fédération s'est dotée de six commissions en charge de publications, d'un site Internet, des activités pédagogiques, de l'audiovisuel, des relations internationales et de l'étude des publics. Elle organise les Rencontres de Bourges qui, tous les deux ans, réunissent en congrès les responsables de lieux littéraires autour d'une thématique : Audiovisuel et lieux littéraires en 2006, L'accueil des publics dans les lieux littéraires en novembre 2008.

Réseaux régionaux

La Fédération s'attache actuellement à susciter l'émergence de réseaux régionaux de maisons d'écrivain et lieux littéraires. La région apparaît comme une échelle de territoire pertinente pour travailler entre maisons, s'entraider, partager les expériences, les projets, valoriser les lieux et obtenir des collectivités territoriales (de plus en plus intéressées) les moyens de leur action. De tels réseaux se sont déjà constitués en Picardie, en Région Centre, en Aquitaine. La visibilité du réseau est un des premiers buts à atteindre, et l'une des actions prioritaires à mettre en œuvre est la réalisation d'un guide régional de découverte des maisons et lieux, destiné aux offices de tourisme, puis de dépliants d'aide à la visite pour chacune des maisons, le tout bilingue, selon une charte graphique prédéfinie et avec l'idée "d'en faire une collection". Le réseau peut organiser des voyages d'étude, des journées de formation, de professionnalisation et d'échanges dans différents domaines : expositions littéraires, scénographie et muséographie, accueil des publics, constitution et enrichissement de fonds patrimoniaux, conservation et restauration des collections, activités pédagogiques, droits d'auteur. Il peut permettre la création de projets communs à toutes les maisons du réseau - à l'occasion de Lire en fête par exemple -, le développement de résidences d'écrivains accompagnées de publications ayant une ligne éditoriale commune, la participation conjointe à des manifestations littéraires et touristiques régionales et nationales.

Jacques Mény



Petit répertoire commenté des lieux :

Musée Jean Aicard – Paulin Bertrand
Avenue du 8 mai 1945
83 130 La Garde
Office de tourisme
Tél. 04 94 21 84 56
www.ville-lagarde.fr

Jean Aicard (1848-1921)

Musée Jean Aicard, Toulon

Né à Toulon, poète, romancier et auteur dramatique, Jean Aicard est profondément marqué par son enfance méridionale. Auteur de pièces de théâtre (*Pygmalion*, *Othello le More de Venise*), il écrit aussi des romans dont *Maurin des Maures* (1908), sera le plus célèbre. Il devient en 1894 président de la Société des Gens de Lettres, sera plusieurs fois lauréat du grand prix de l'Académie française, ainsi que maire de Solliès-Ville, dans le Var. Le musée Jean Aicard - Paulin Bertrand comprend la maison familiale du poète académicien, un parc, et l'atelier du peintre Paulin Bertrand. Ce parc, dessiné et réalisé par Jean Aicard, compte un bassin, une statue du Dieu Terme du sculpteur Maubert et des poteries décoratives du céramiste Clément Massier de Vallauris.

Fortement attaché au domaine, le poète dit ne pouvoir "écrire que dans sa maison du Midi, source d'inspiration", et il ne la quitte que pour les séjours parisiens exigés par sa carrière d'écrivain.

Ami de Jean Aicard depuis 1866, Paulin Bertrand, peintre officiel de la Marine, s'installe chez le poète à la veille de la Grande Guerre. Avec son épouse, critique d'art, sous le nom de Léon de Saint-Valéry, ils hériteront de la propriété où ils continueront les rencontres littéraires et artistiques chères au poète. On peut toujours y découvrir son atelier. La ville de Toulon en hérite en 1961 pour en faire un musée.

Samuel Beckett (1906-1989)

Maison Samuel Beckett (en projet)

Association
"La Maison Samuel-Beckett"
Chemin de la Bergère
84220 Roussillon-en-Provence
Mél : contact@beckett-roussillon.com

L'association "La Maison Samuel Beckett" a été créée en mai 1997. Son objet est ainsi défini dans les statuts : "Réunir les conditions matérielles, intellectuelles et humaines à la création, puis à la gestion, d'une Maison Samuel Beckett à Roussillon-en-Provence". En d'autres termes, il s'agit d'acquérir la maison où vécut Beckett, pour l'ouvrir au public et y organiser des manifestations culturelles. Même si l'ouverture de sa maison au public est encore en projet, de nombreuses manifestations dédiées à Samuel Beckett ont lieu régulièrement à Roussillon.

Henri Bosco (1888-1976)

Henri Bosco naît à Avignon et meurt à Nice. Il est enterré à Lourmarin.

Bastidon Henri Bosco (résidence secondaire), Lourmarin

"Mon bastidon, voilà ce que c'est : un poste d'observation et le Luberon, un poste de communication avec la nature."

Acquis en 1947, le Bastidon s'appelait alors La Coquille, à cause des nombreux fossiles que l'on trouve à ses abords ; il est situé face au village de Lourmarin et au Luberon. De la fenêtre du bureau - qui se visite - on peut toujours situer avec précision les emplacements rendus familiers dans ses écrits : la table de travail, les meubles et objets, les bibliothèques sont tels que Bosco les quitta en 1976.

Le Bastidon est un lieu privé, propriété de sa famille. Il est animé par l'association "Bastidon Henri Bosco" qui a travaillé à maintenir vivante la mémoire de l'auteur et à promouvoir son œuvre. L'association s'attache, notamment, à organiser des visites, des expositions, des rencontres, des événements culturels et des créations multimédias.

Les visites se font sur rendez-vous convenus auprès de l'office du tourisme de Lourmarin. Le Bastidon est aussi un lieu de passage pour des Balades littéraires organisées par l'office du tourisme.

Bastidon Henri Bosco
Chemin de Collongue
84160 Lourmarin
Tél. 04 90 68 10 77 (office du
tourisme de Lourmarin)
Mél : sophie.pacifico@free.fr
www.henribosco.free.fr
Nom de la personne responsable :
Sophie Pacifico

Fonds Henri Bosco, Bibliothèque universitaire de Nice

Henri Bosco assiste, de son vivant, à la création d'un fonds documentaire portant son nom, et l'inaugure même le 16 novembre 1972. Conservé à la Bibliothèque de l'université de Nice, ce fonds est destiné à recueillir tous les ouvrages et documents qui concernent l'œuvre de l'auteur et à servir de lieu de travail et de rencontre aux chercheurs du monde entier, aux universitaires et aux membres de l'Amitié Henri Bosco.

Le fonds de documentation Henri Bosco réunit manuscrits (œuvres publiées, inédits, correspondances), éditions originales et de bibliophilie, livres de critique, articles de presse, mémoires et thèses, iconographie, films, et bien sûr la bibliothèque de l'écrivain.

Paul Bourget (1852-1935)

Maison Paul Bourget, dite Le Plantier de Costebelle, Hyères

Paul Bourget est l'un des grands romanciers de son époque dont les travaux ont eu une influence capitale sur les écrivains "décadents" de la fin du XIX^e siècle. Toute sa vie, il s'intéressera au catholicisme et à la psychologie. Il est l'un des premiers à faire connaître Freud en France.

Il achète Le Plantier en 1896 et y reçoit de nombreux écrivains, jusqu'à sa mort. La maison est aujourd'hui accessible au public pour des visites et des rencontres occasionnelles. On y consulte sa correspondance privée avec de grands écrivains tels Joseph Conrad, Maurice Barrès ou Edith Wharton.

Le Plantier de Costebelle
714, Avenue de la Fort des Horts
83400 Hyères
Tél. 06 76 87 01 56
Mél : famillelugagne@club.fr
Responsable du lieu : Renaud
Lugagne



René Char (1907-1988)

Maison René Char, dite Hôtel de Campredon, L'Isle-sur-la-Sorgue

René Char naît et meurt à L'Isle-sur-la-Sorgue. Il adhère à 22 ans au mouvement surréaliste, signe un recueil avec Breton et Éluard, intitulé *Ralentir travaux* et paru sous le label des éditions Surréalistes au printemps 1930, puis prend son indépendance.

Démobilisé en 1940, il entre dans la Résistance sous le nom de guerre d'Alexandre. Cette expérience sera relatée dans *Les Feuilles d'Hypnos* (1946).

René Char travaille avec les peintres Braque, et Miró. Maurice Blanchot écrit, dans *La Part du feu*, que "l'une des grandeurs de René Char, celle par laquelle il n'a pas d'égal en ce temps, c'est que sa poésie est révélation de la poésie, poésie de la poésie".

L'Hôtel de Campredon n'est pas la demeure de René Char, mais une maison du XVI^e siècle (classée aux Monuments historiques) achetée par la ville en 1978 pour en faire une bibliothèque-musée. L'Isle-sur-la-Sorgue a souhaité rendre hommage à son immense poète en créant dans ce lieu prestigieux une véritable maison d'auteur : le dernier étage abrite son bureau, sa bibliothèque, une exposition permanente consacrée au poète ainsi qu'une salle de projection.

Le rez-de-chaussée et le premier étage sont aménagés pour recevoir de grandes expositions en liaison avec les artistes ayant cheminé avec René Char (Pierre-André Benoît, Alechinsky etc.).

Tout au long de l'année, l'animation du lieu permet son utilisation par les scolaires ou les visiteurs de passage.

Jean Cocteau (1889-1963)

Musée Jean Cocteau, Menton

Jean Cocteau décore, en 1958, la salle des mariages de l'Hôtel de Ville de Menton, puis entreprend la restauration d'un bastion du XVII^e siècle abandonnée battu par les flots, afin d'y déposer ses œuvres. L'artiste organise les travaux et dessine notamment les mosaïques et les vitrines en fer forgé destinées à abriter ses céramiques zoomorphes. La mort l'empêchera de terminer son projet.

Le musée est installé dans cet ancien fortin à canons construit en 1619 sous Honoré II, prince de Monaco, pour défendre la baie de Menton. Des activités culturelles y sont régulièrement organisées telles des expositions, visites guidées, itinérances etc.

Alphonse Daudet (1840-1897)

Né à Nîmes, il fait toute sa carrière d'écrivain à Paris où il est enterré. Ami de Zola, Maupassant et des frères Goncourt, Daudet est à la fois romancier, conteur, dramaturge et poète.

Il est l'auteur à succès des *Lettres de mon moulin*, *Tartarin de Tarascon*, du *Petit Chose* et de *La chèvre de Monsieur Seguin*. Les deux lieux présentés ci-après ne sont pas des lieux d'habitation de l'auteur, mais des lieux emblématiques de ses œuvres.

Le Moulin de Daudet, Fontvieille et Tarascon

Ce monument est le symbole de l'écrivain et de son œuvre. L'auteur a passé la fin de sa vie dans le village provençal de Fontvieille qui accueille plus de quatre moulins.

C'est l'association des Amis d'Alphonse Daudet qui, en 1935, remet en état le moulin de Ribet dit aujourd'hui le moulin de Daudet. Un petit musée près du moulin, dans la cave de la bluterie, est également ouvert et dédié à l'auteur. Ses œuvres, écrits, souvenirs et photographies y ont été rassemblés.

Hôtel de Campredon
20, rue du Docteur Tallet
84800 L'Isle-sur-la-Sorgues
Tél. 04 90 38 14 41
Responsable du lieu : Muriel Catala
Nombre de salariés : 8

Musée Jean Cocteau de Menton
Quai Napoleon III
Tél. 04 93 35 49 71
fax : 04 92 10 05 40
www.villedementon.com/fr/musee.htm

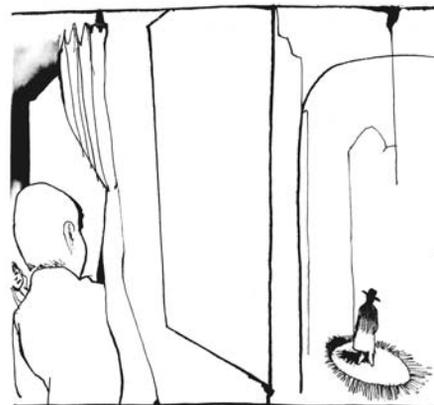
Office de tourisme de Fontvieille
Avenue des Moulins
13990 Fontvieille
Tél. 04 90 54 67 49
fax : 04 90 54 69 82
Visites : tous les jours
de 9h-12h et 14h-18h

Maison de Tartarin
55 bis, bd Itam
Tél. 04 90 91 05 08

Contrairement à la légende locale, Daudet ne l'a jamais habitée, mais a écrit à son propos : "Une ruine ce moulin ; un débris croulant de pierres et de vieilles planches, qu'on n'avait pas mis au vent depuis des années et qui gisait, inutile comme un poète, alors que tout autour sur la côte la meunerie prospérait et virait à toutes ailes".

La Maison de Tartarin de Tarascon

Reconstitution du décor de *Tartarin de Tarascon*, la maison sert aujourd'hui à faire revivre le célèbre personnage créé par Daudet. "La troisième maison à main gauche sur le chemin d'Avignon", c'est en ces termes que l'auteur situait la maison de son héros Tartarin de Tarascon. Une maison bourgeoise aux volets verts ressemblait alors à celle décrite dans le roman. Une galerie évocatrice y a été installée : le personnage attend les visiteurs, le fusil en bandoulière, entouré de ses trophées.



Alexandra David-Néel (1868-1969)

Villa Samten-Dzong, maison d'Alexandra David-Néel et Centre Culturel Alexandra David-Néel, Digne

La demeure d'Alexandra David-Néel - écrivain, exploratrice et orientaliste française -, abrite le musée qui lui est consacré. Dans ce lieu, où elle a vécu une trentaine d'années et écrit une grande partie de son œuvre, sont évoqués ses voyages et sa quête intérieure. Elle y mourra à l'âge de 101 ans.

Le centre culturel Alexandra David-Néel regroupe le musée, l'association de parrainage d'enfants réfugiés en Inde et la boutique tibétaine (vente d'artisanat tibétain). Créé en 1977, cette structure administrative et associative a pour objectifs principaux :

- de poursuivre et diffuser l'œuvre d'Alexandra David-Néel,
- de venir en aide aux enfants et réfugiés tibétains par l'intermédiaire de parrainages,
- d'organiser des journées culturelles illustrant les différents visages de ce peuple,
- de dispenser des enseignements du bouddhisme par des maîtres tibétains confirmés,
- de mettre à disposition des chercheurs, les documents d'archives réunis et rédigés par l'exploratrice.

Des visites commentées et guidées de la maison d'Alexandra David-Néel sont organisées chaque jour.

Centre Culturel Alexandra David-Néel
27, avenue du Maréchal Juin
04000 Digne-les-Bains
Tél. 04 92 31 28 08
Mél : neel@alexandra-david-neel.org
www.alexandra-david-neel.org
Responsable : Franck Tréguier
Nombre de salariés : 3

Max-Felipe Delavouët (1920-1990)

Centre Mas-Felipe Delavouët, Grans

Max-Felipe Delavouët est un poète majeur dont l'ensemble des écrits est rédigé en provençal. Le Bayle-Vert est sa maison personnelle, il y a écrit la totalité de son œuvre et accueilli nombre d'artistes. Inscrit à l'inventaire du Patrimoine, ce lieu de mémoire est privé et habité par sa veuve.

La maison est ouverte au public de manière occasionnelle. L'activité de la structure consiste en la conservation de l'œuvre (inédits, manuscrits, correspondance, enregistrements sonores et œuvres graphiques), en l'organisation d'expositions, de conférences, promenades littéraires, lectures de textes et éditions.

Un projet est en cours de réflexion pour en faire un lieu d'accueil d'auteurs (artistes ou chercheurs).

Centre Mas-Felipe Delavouët
Le Bayle-Vert
13450 Grans
Tél. 04 90 58 15 52

Jean-Henri Fabre (1823-1915)

L'Harmas de Jean-Henri Fabre, Sérignan-du-Comtat

Harmas de Fabre
Route d'Orange
84830 Sérignan du Comtat
Tél. 04 90 30 57 62
www.mnhn.fr
Ouverture au public :
tous les jours sauf le samedi
de 10h à 12h30 et de 14h30 à 18h.

Célèbre entomologiste, Jean-Henri Fabre est aussi enseignant, écrivain et poète, naturaliste, mathématicien, aquarelliste et musicien. Originaire du Rouergue, il arrive dans la région grâce à une mutation au collège de Carpentras.

À l'ombre du Mont Ventoux, l'Harmas sera pour lui un coin de terre, un laboratoire en plein champ où étudier l'instinct des insectes vivants. Cette friche devient à ses yeux un éden. Il a 56 ans quand il achète ce domaine. Il a trouvé son rêve : "hoc erat in votis" (tel était mon vœux) écrit-il. C'est là qu'il rédigera ses *Souvenirs entomologistes*, traduits en plus de 15 langues, ainsi que ses manuels scolaires.

Magnifiquement restauré en "maison mémoire" par le Musée national d'Histoire naturelle, la maison abrite, outre des arbres historiques, plus de 500 espèces végétales différentes, ses collections de fossiles, ses manuscrits, ses aquarelles, ses herbiers etc.

Propriété du Muséum national d'Histoire naturelle depuis 1922, classé Monument historique en 1998, l'Harmas est aujourd'hui sous la double tutelle du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et du ministère de l'Écologie et du Développement durable.

Roger Martin du Gard (1881-1956)

Fonds Roger Martin du Gard, Bibliothèque universitaire de Nice

Bibliothèque universitaire
Section Lettres
100, boulevard Herriot
06200 Nice
Tél. 04 93 37 55 55
Mél : gilsoul@unice.fr

Responsable du fonds : Mme Bornetto

Son œuvre majeure, *Les Thibault* lui demandera 20 années de travail. Il travaille en dehors de Paris jusqu'à l'occupation de sa propriété par les Allemands. Sa famille s'exile alors à Nice la majeure partie de la guerre, dans un appartement du "Grand Palais", au bas du boulevard de Cimiez (Roger Martin du Gard est enterré au cimetière de Cimiez). En 1937, juste après la publication de *L'Été 1914*, Roger Martin du Gard reçoit le Prix Nobel de littérature.

Sont consultables dans cette bibliothèque : la correspondance manuscrite, des livres et articles sur Roger Martin du Gard.

La bibliothèque est ouverte au public. Elle organise des lectures, des colloques et des expositions.

Jean Giono (1895-1970)

Jean Giono naît et s'éteint à Manosque. Grand romancier et militant pacifiste, Giono reste une figure vivante et admirée dans le monde entier. Plusieurs lieux lui sont dédiés.

Maison Jean Giono, Lou Paraïs, Manosque

Association des Amis de Jean Giono
B.P 633
04106 Manosque Cedex
Tél. 04 92 87 73 03
Mél : amis.jean.giono@alicepro.fr
Responsable : Jacques Mény

Giono achète en 1929 une petite maison qui domine Manosque. Il y écrira la plus grande partie de son œuvre, aux côtés de son épouse et de ses deux filles. Habitée de nombreuses œuvres d'art et d'une bibliothèque de plusieurs milliers d'ouvrages, témoins des goûts littéraires et de la curiosité intellectuelle de l'auteur, la maison, qui appartient toujours à l'une de ses filles, est aujourd'hui gérée par l'association des Amis de Jean Giono qui y maintient la mémoire vivante de l'écrivain au travers de multiples rencontres et partenariats.

L'association encourage et favorise la recherche universitaire, inventorie et conserve les archives de l'auteur, soutient et organise différentes manifestations, comme les Rencontres Giono en juillet.

Le fonds est composé des 8 000 ouvrages de la bibliothèque personnelle de Giono, de 10 000 lettres et 600 photos, mais aussi de fac-similés et de manuscrits. Le lieu se visite occasionnellement lors de moments comme le mois du patrimoine, ou sur demande, pour des groupes ou des classes.

Centre Jean Giono

Créé en 1992 par la municipalité de Manosque sous l'impulsion de l'association des Amis de Jean Giono et de la famille Giono, le Centre Jean Giono est installé dans un bel hôtel particulier du XVIII^e siècle.

À proximité de la Maison Giono, le Centre développe une programmation culturelle axée sur l'œuvre de l'auteur : expositions, jeux initiatiques, balades littéraires, rencontres et lectures, édition de catalogues d'exposition et de documents monographiques.

Le Centre Jean Giono dispose d'une bibliothèque de recherche et de documentation ouverte à tous, laquelle dispose d'un certain nombre de documents à propos de l'auteur : thèses, préfaces, écrits généraux etc.

Le Centre est impliqué dans la vie culturelle de la commune et entretient des partenariats riches et variés.

Centre Jean Giono
3, boulevard Élémir Bourges
04100 Manosque
Tél. 04 92 70 54 54
Mél : centre.giono@wanadoo.fr
www.centrejean.giono.com
Responsable : Annick Vigier
Nombre de salariés : 7

Charles Maurras (1868-1952)

Maison Charles Maurras, La Maison du chemin de Paradis, Martigues

Connu pour ses idées politiques ultra nationalistes, Charles Maurras, journaliste, essayiste, homme politique et poète français, voue à sa ville natale de Martigues un "patriotisme municipal".

La Maison du chemin de Paradis (construite en 1650) est son lieu de résidence. Devenue propriété communale en 2007, elle est actuellement en rénovation partielle; ayant subi conjointement un glissement de terrain et une attaque de termites.

Le jardin contient des stèles, des sculptures, un carditaphe tout est fait pour que la Maison perpétue son souvenir. Il écrivait à ce propos : "Je précise encore une fois ma volonté : qu'elle soit sacrée, comme d'un mort. Si je désire l'achèvement de cet ensemble, ce n'est pas pour le voir, ni pour en jouir, mais pour qu'il SOIT, pour qu'il EXISTE, et reste le monument de mon patriotisme municipal."

La maison, rattachée au Musée Ziem de Martigues, n'est actuellement visitable que pour de tout petits groupes.

La bibliothèque, en cours de rénovation, sera bientôt accessible aux chercheurs, selon la volonté de Charles Maurras.

S'adresser au Musée Ziem
Boulevard 14 Juillet
13500 Martigues
Tél. 04 42 41 39 60
fax : 04 42 80 33 26

Frédéric Mistral (1830-1914)**Musée Frédéric Mistral, Maillane**

Musée Frédéric Mistral
11, avenue Lamartine
13910 Maillane
Tél. 04 90 95 84 19

Responsable : Mme Pitra
Nombre de salariés : 1, ainsi que des bénévoles

Construite en 1875, la maison de Frédéric Mistral sera habitée par le poète jusqu'à sa mort. Fondateur du félibrige, Frédéric Mistral reçoit le Prix Nobel de littérature en 1904.

Propriété de la commune de Maillane, la maison-musée est classée au patrimoine des Monuments historiques.

Elle est ouverte toute l'année et des visites commentées y sont organisées, ainsi que des expositions et occasionnellement des concerts. Munis d'une autorisation municipale, les chercheurs peuvent y étudier les archives du poète. Le fonds disponible est composé de la bibliothèque personnelle de Frédéric Mistral (2 000 ouvrages) et de toute sa correspondance, classée et archivée.

Nostradamus (1503-1566)**La Maison-musée Nostradamus, Salon-de-Provence**

La Maison-musée Nostradamus
Rue Nostradamus
13300 Salon-de-Provence
Tél. 04 90 56 64 31

Mél : m.nostradamus@salon-de-provence.org

Responsable :
Jacqueline Allemand
Nombre de salariés : 6

Le musée de Nostradamus est situé dans la maison même de l'auteur-prophète, au cœur de la petite ville de Salon-de-Provence. C'est là qu'il écrit *Les Centuries* et qu'en 1564, il reçoit la reine Catherine de Médicis. À travers plusieurs scènes reconstituées grandeur nature, le lieu dévoile les différentes époques de la vie de Nostradamus.

Il s'agit d'un musée municipal (ouvert toute l'année) à but touristique et scientifique. Un centre ressources est dédié à l'étude de la transmission des savoirs des XV^e et XVI^e siècles. Les activités sont y nombreuses : outre les visites classiques, les ateliers pédagogiques, les expositions, les conférences, le musée accueille des chercheurs et journalistes du monde entier. En 2007, grâce à un don privé, une centaine de documents et d'objets sur la médecine et l'observation du ciel ont pu être acquis.

Émile Ollivier (1825-1913)**Château de la Moutte, Saint-Tropez**

Château de la Moutte
Tél. 01 49 09 03 73
fax : 01 49 09 03 73

Mél : secretariat@institut-emile-ollivier.org

www.institut-emile-ollivier.org

Propriétaire : Collectivité publique /
Conservatoire national du Littoral et
des Espaces lacustres

Gestionnaire : Association ou fondation
Institut Émile Ollivier
Responsable :
Claude Knepper

Né à Marseille en 1825, Émile Ollivier est tour à tour académicien, député du Var, ministre et même Président du Conseil. Il est l'auteur d'ouvrages politiques et religieux. Il passe de nombreuses années à l'écart du village de Saint-Tropez, au château de la Moutte, qu'il achète en 1860. C'est là qu'il écrit une bonne partie des 17 volumes de son *Empire Libéral*. Il est l'un des instigateurs de la loi sur le droit de grève en 1864.

Dans son journal, en date du 1^{er} mars 1860, Émile Ollivier écrit qu'il vient d'acheter "une petite habitation de 6 hectares dite château des Salins à M. Martin de Roquebrune pour la somme de 19 000 francs".

Aujourd'hui propriété du conservatoire du littoral, le château est géré par l'Institut Émile Ollivier.

La bibliothèque personnelle de l'homme politique s'y trouve toujours et des animations culturelles y ont lieu régulièrement (principalement musicales). Le château est le lieu de travaux d'étudiants et de chercheurs en histoire ou en sciences politiques. Une partie, dédiée à Émile Ollivier, est composée d'espaces restés intacts, voués à la mémoire de l'homme politique, et de nombreux autres espaces sont consacrés à des rencontres, expositions, colloques et animations musicales.

Marcel Pagnol (1895-1974)**Maison natale de Marcel Pagnol, Aubagne**

Maison bourgeoise du XIX^e siècle, où Marcel Pagnol voit. Le rez-de-chaussée comporte deux espaces scénographiés - la reconstitution de l'appartement de la famille Pagnol (mobilier et objets d'époque) et une exposition (photos, objets, lettres)-, ainsi qu'une salle de projection (20 places).

Propriété de la communauté de commune du pays d'Aubagne, ce lieu est ouvert au public pour des visites.

Maison natale de Marcel Pagnol
16, cours Barthélemy
13400 Aubagne
Tél. 04 42 03 49 98 (Office du tourisme)
www.oti-paysdaubagne.com
Nombre de salariés : 2

Saint-John Perse (1887-1975)**Fondation Saint-John Perse, Aix-en-Provence**

Installée dans les locaux de la Cité du Livre à Aix-en-Provence, la Fondation conserve et promeut le patrimoine légué par Saint-John Perse à la ville en 1975. Deux salles y sont dédiées à la mémoire du poète, sous forme d'exposition de fonds documentaire. La programmation culturelle y est importante : expositions patrimoniales et artistiques liées à l'homme, conférences, lectures etc.

Les collections léguées par l'auteur sont accessibles aux chercheurs. Deux revues scientifiques y sont préparées : *Souffle de Perse* et *Les cahiers de Saint-John Perse*, édités par Gallimard.

Organisme privé d'utilité publique, la Fondation Saint-John Perse est administrée par un conseil composé de personnalités françaises et étrangères.

Fondation Saint-John Perse
8-10, rue des Allumettes
13098 Aix-en-Provence
Tél. 04 42 91 98 85
Mél :
fondation.saint.john.perse@wanadoo.fr

François Pétrarque (1303-1374)**Musée bibliothèque François Pétrarque, Fontaine-de-Vaucluse**

Aujourd'hui propriété du Conseil général de Vaucluse, le musée est installé dans une maison du XIX^e siècle, en partie troglodytique, blottie sous la roche et enchâssée par les eaux de la Sorgue, vraisemblablement édifiée à l'emplacement de l'antique habitation du poète.

Le musée comporte à la fois une collection de dessins et d'estampes, allant du XVI^e au XIX^e siècle, sur Pétrarque, Laure, Avignon et Fontaine-de-Vaucluse, ainsi qu'un fonds d'éditions anciennes des œuvres de Pétrarque et de pétrarquistes français et italiens. Une petite collection d'art moderne perpétue les liens esthétiques et sentimentaux de certains artistes avec l'endroit, dont Alberto Giacometti, Joan Miró, Pablo Picasso pour les plus illustres.

Depuis son ouverture en 1986, le musée propose des activités culturelles et artistiques, relatives au territoire littéraire, inspirées (à 5 siècles d'écart) par les deux grandes figures poétiques François Pétrarque et René Char. Au-delà du lieu, des textes et des expositions présentées dans la maison, le public peut effectuer des promenades poétiques ou littéraires, pratiquer des ateliers d'écriture poétique et nombre d'autres activités.

Musée-bibliothèque François Pétrarque
Rive gauche de la Sorgue
84800 Fontaine-de-Vaucluse
Tél. 04 90 20 37 20
Mél : musee-biblio-petrarque@cg84.fr

En guise de conclusion, une bibliographie :

- *Mes maisons d'écrivains*, Évelyne Bloch-Dano, éd. Taillandier, 2005
- *15 maisons d'écrivains d'Aquitaine qu'il faut connaître*, Michel Suffran, Didier Periz et Jacques Guibillon, éd. Pleine page, 2008
- *Maisons d'écrivains américains*, Hélène Rochette, J.D Mc Clatchy et Érica Lennard, éd. du Chêne, 2004
- *Rainer Maria Rilke, sans domicile fixe*, Olympia Alberti, Corinne Maier, éd. Pirot, 2003
- *Marcel Pagnol : lieux de vie, lieux de création*, Thierry Dehayes, et Jacqueline Pagnol, éd. Édisud, 2002
- *Jean Giono : le grand western*, Olympia Alberti, Pierre Bergé, Corinne Maier, éd. Pirot, 2001
- *Jean Henri Fabre : maisons, chemin faisant*, Dominique Autié, Sylvie Limouzin, Alain Guillon, éd. Pirot, 1999
- *Maisons d'écrivains, Georges Poisson*, éd. PUF, Que sais-je ?, 1999

